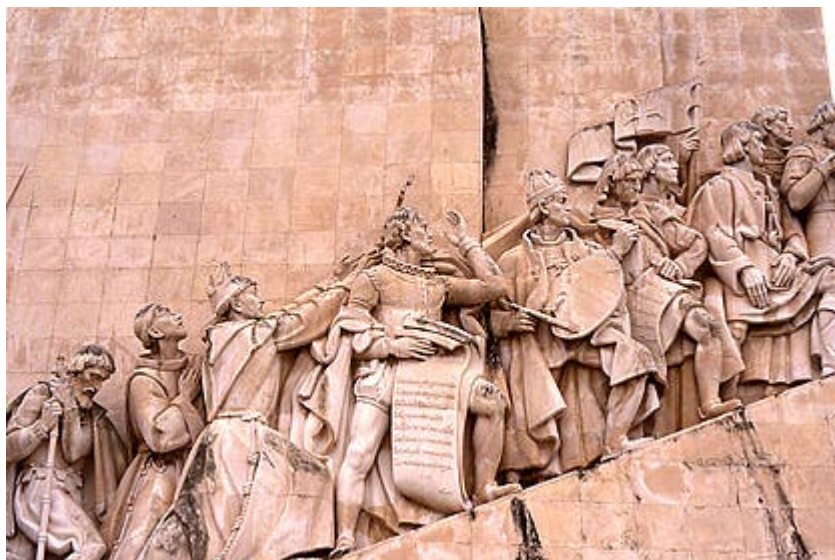


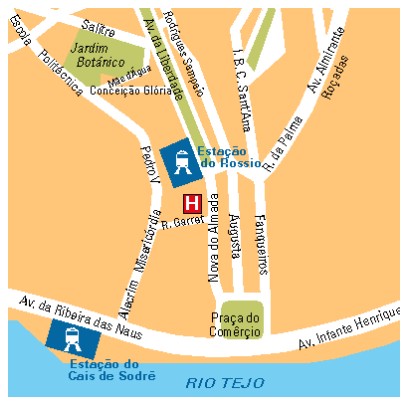


Balade à Lisbonne *du 27 au 29 décembre 2004*



© Jean-Marc STEPHAN

Lundi 27 décembre : 1^è journée de visite



Notre Hôtel :
L'hotel Borges

RUA GARRETT, 108-110
Lisboa - PORTUGAL

Arrivée à l'hôtel Borges vers 10 h.
Début de la visite vers 11h

Le centre Pombalin : la Baixa

Baixa / Rua Augusta un des quartiers les plus occupés de Lisboa. Chaque jour, beaucoup de banlieusards se croisent ici sur le passage du Tage pour aller travailler. Il est également un des plus grandes zones traditionnelles pour les achats en ville. Presque totalement détruit par le tremblement de terre de 1755, le quartier a été reconstruit par le Marquis de Pombal, de ce fait, appelé ce jour le "Baixa Pombalina" (centre Pombalin). L'architecture est rectiligne avec un tracé des rues parallèles à Rua Augusta.

En 1755, un tremblement de terre de grande amplitude dévaste une partie de la ville. Entre la colline de l'Alfama et la colline du Bairro Alto, le marquis de Pombal reconstruit une Lisbonne moderne et géométrique suivant un plan tracé au cordeau. La multiplicité des places et le nombre des boutiques font de ce centre-ville un pôle dynamique de grand passage. Dans cette ambiance de grande activité, les cireurs de chaussures, les vendeurs de mouchoirs ou de tombolas (qui se reconvertissent en vendeur de parapluie quand le soleil est capricieux) participent à l'animation de ce lieu qui oscille entre son passé et son présent.

De la rue Garret, aller vers **l'elevador de santa Justa, le Rossio, la Praça dos Restauradores** puis redescendre vers le Tage et la **rua do Ouro** puis vers **la place du commerce (Praça do comércio)**

L'ascenseur de Santa Justa

En plein cœur de la «baixa pombalina», le centre de Lisboa, l'ascenseur de Santa Justa est un des ex-libris de la capitale portugaise. Tout touriste se doit donc de le visiter.



C'est sans doute est des monuments les plus photographiés de Lisboa. De près, de loin, en pleine ascension, tous les angles sont expérimentés : le photogénique édifice est une véritable attraction.

Et il le mérite bien. Du haut de ses quarante-cinq mètres, l'ascenseur de Santa Justa offre au visiteur une des plus belles vues de la ville de Lisboa.

Moyen de transport en commun de l'ère de l'architecture du fer, cet ascenseur relie la Rua de Santa Justa, dans le bas de la ville, au Largo do Carmo. C'est aujourd'hui le seul ascenseur vertical de Lisboa, celui de la Bibliothèque ayant disparu en 1915. Sa construction obtint la licence le 6 juillet 1899 sur base d'un projet pionnier de l'ingénieur français Mesnier du Ponsard. L'entreprise Elevadores do Carmo fut chargée de sa construction. Inauguré le 10 juillet 1902, il appartient à la Carris, société qui gère les tramways et bus de la capitale.

Cet ascenseur est constitué par un viaduc métallique de vingt-cinq mètres, appuyé sur un pilier de béton armé, et par une tour de fer de quarante-cinq mètres de hauteur à l'une de ses extrémités.

Le voyage ne dure que quelques minutes, ce qui ne diminue en rien l'émotion de cette montée au ciel. Dès que les portes s'ouvrent et qu'on sort, un vent frais frappe le visage et la ville s'offre sous un angle nouveau.

Vous avez alors deux possibilités : aller jusqu'au Largo do Carmo (le couvent du Carmo est actuellement fermé pour des travaux de restauration) ou grimper jusqu'au dernier étage de l'ascenseur. L'une comme l'autre valent la peine. Le Largo do Carmo, qui donne sur le Chiado, est une place magnifique avec une église, des bistrotts et leurs terrasses, une belle fontaine et la fameuse caserne du même nom, où s'est joué en 1974 un des épisodes les plus marquants de la Révolution des Œillets (la reddition du Premier ministre Marcelo Caetano). Si vous optez pour la poursuite à pied de votre ascension, vous découvrirez Lisboa sous une perspective unique. Vous vous reposerez sur une accueillante terrasse, de quoi prendre un peu le soleil et sentir vibrer la ville, là, tout en bas. Le voyage en vaut la peine, tout comme une petite pause là-haut, tout près du ciel.

Ne pas monter tout de suite. Le faire le lendemain

Le Rossio

Le point névralgique de Lisbonne où tous les transports en communs passent, et où toutes les communautés se croisent. Ici, des milliers de personnes grouillent du matin au soir. Souvent dans les cafés des alentours, entre gares et églises, une population très hétérogène cohabite le temps de prendre un verre en attendant de rentrer chez soi, parfois fort loin en banlieue.

Le centre du centre

Le Rossio, centre névralgique de la ville depuis six siècles, a pour nom officiel praça Dom Pedro IV, roi qui fut confronté à l'indépendance du Brésil (1822) avant d'abdiquer en 1826. A l'Ouest du vaste quadrilatère entouré de bâtiments "pombalins" se tient le célèbre café Nicola à la façade Art Déco où avait l'habitude de venir le poète Manuel Maria Bocage (1765-1805). Sur le côté Nord de la place, le théâtre Nacional Dona Maria II, fille de Dom Pedro IV, est l'un des hauts lieux de la culture lisboète.

Le théâtre Nacional Dona Maria II, un édifice néo-classique construit vers 1840. Autrefois, il s'y passait de terribles autodafés.

Au centre de la place, une colonne porte la statue en bronze (1870) du roi Pierre IV qui fut aussi le premier empereur brésilien sous le nom de Pierre 1^{er}.

Estação do Rossio : voir la façade néomanuéline (19ème) de la gare du Rossio. C'est un pastiche de l'art manuélin plaqué sur la façade de la gare centrale de Lisbonne. Le trafic y est très dense car les trains qui en vont et viennent desservent les banlieues proches telles Sintra et Queluz. Beaucoup de voyageurs y transitent : on compte 700 000 personnes dans la cité intra muros et plus de 2 millions de personnes si l'on considère sa banlieue.

L'entrée de la gare du Rossio. Cet édifice néo-manuélin construit à la fin du 19^{ème} siècle est orné de deux arcs en fer à cheval d'inspiration mauresque.

Praça dos Restauradores : L'obélisque érigé sur la place Restauradores commémore la libération du joug espagnol en 1640. Le café Nicola était très prisé des écrivains au début du siècle dernier. Belle façade de crépi rouge du palais Foz construit au 19^{ème}. C'est l'office de tourisme de Lisbonne.

Resdescendre vers l'Alfama

L'église de São Domingos

Cette église du 13ème siècle fut détruite ou endommagée à plusieurs reprises par des tremblements de terre, des inondations ou des incendies. C'est d'ailleurs un de ces derniers qui en 1959 fit éclater la pierre à l'intérieur du bâtiment, lui donnant un aspect à mi-chemin de l'architecture post-moderne et du décor de théâtre.

L'endroit a pourtant une sinistre réputation : l'Inquisition y a tenu plusieurs de ses autodafés. En 1506, après le service divin, de nombreux juifs y ont été massacrés par le peuple fanatisé, une tragédie qui gagna ensuite plusieurs parties de la ville. Pour les offices, c'était aussi l'église préférée du dictateur Salazar . L'église a été restauré après l'incendie de 1959 mais les colonnes et les entablements portent encore les stigmates de la catastrophe.

Praça da Figueira : à voir pour MARC

Il y avait sur cette place un hôpital, un bâtiment détruit lui encore lors du tremblement de terre de 1755. Le marquis de Pombal y fit alors reconstruire un marché couvert. Aujourd'hui, l'esplanade accueille la statue en bronze du grand roi João 1er , roi du Portugal qui défit l'ennemi héréditaire castillan en 1385 avant de s'associer aux ... Anglais.

Sur leur *skate-board*, les jeunes s'entraînent tous les jours sur le socle de la statue. Autour d'eux, une population cosmopolite et des petits commerces animent l'espace par leurs palabres et leurs affaires. Des gens de passage et des immigrés qui n'ont pas pu trouver un logement ailleurs viennent habiter dans les nombreuses pensions qui bordent la place. Ils y trouvent souvent une ambiance conviviale et parfois familiale. Certains y restent plusieurs années

La rue de l'Or était aux 15 et 16ès., le centre du commerce de l'or. Aujourd'hui rue des banquiers, des bijoutiers.

Jusqu'au milieu du 20ème siècle, les gens entraient dans la ville en venant du Tage. La **place du commerce** était la première vision des voyageurs qui débarquaient à Lisbonne. L'arc de triomphe (de style baroque du 19è, l'Arco da Victória ; une grande arche donnant sur la rua Augusta), la porte qui ouvre sur la Baixa, porte dans ses sculptures les allégories des trois fleuves portugais (Tage, Douro et Mondego) symbolisant « la Gloire couronnant le Génie et le Courage ». Il est en effet impossible d'oublier l'importance du Tage dans cette ville. Du Rossio en regardant dans la direction de la place du Commerce, la vision d'un cargo passant par la fenêtre de l'arc donne une perspective vertigineuse de la ville.

Terreiro do Paço : c'est le premier nom de la place du Commerce, avant le tremblement de terre. Longue de 192m sur 177m et bordée dur 3 côtés de corps de bâtiments classiques qui abritent

plusieurs ministères. L'ensemble constitue un excellent exemple de style pombalin. Voir sculpture de Botero.

A proximité se trouve **la gare 'Estação fluvial' do sul e sueste**, décorée de panneaux d'azulejos représentant les villes de l'Alentejo et de l'Algarve. C'est une gare sans train où les passagers traversent le Tage.

Eglise de Conceição Velha

Voir la façade sud du transept, seul vestige de l'église primitive qui s'est écroulée lors du tremblement de terre.

Casa dos picos : la façade de la maison aux pointes est hérissée de pierres taillées en pointe de diamant. Elle faisait partie d'un palais du 16^e appartenant au fils d'Alfonso de Albuquerque, vice-roi des Indes. En 1755, elle perdit le 1^{er} étage reconstruit en 1982.

Aller ensuite vers le quartier de l'**Alfama**

Une ambiance de village règne dans les rues de ces quartiers. Tout le monde se connaît et se congratule au fil de la balade « Bom dia ! Como estas ? Tudo bem ? ». Ici, la vie se passe dehors. Les petits barbecues installés au pas des portes, répandent dans l'air une odeur de sardine. De la fenêtre, on surveille la cuisson sans s'arrêter de commenter l'actualité de la télé et du quartier. Les nombreuses épiceries permettent de vivre dans une rue sans jamais avoir besoin de la quitter. Mais cette légèreté cache une certaine précarité. Les logements parfois très vétustes ne sont pas toujours restaurés par manque d'argent et les plans de réhabilitation de ces dernières années ne parviennent pas à cacher des immeubles très détériorés.

Dans ce dédale de ruelles médiévales et d'escaliers, il n'est pas rare d'arriver sur une vue dégagée. Depuis les collines de Graça, de Senhora do Monté et de São Jorge, Lisbonne se découvre et nous charme de toutes ses couleurs.

Alfama est un quartier emblématique de Lisbonne. Son nom qui vient du mot arabe alhaman signifiant la « source d'eau chaude », atteste son ancienneté. Le dessin très labyrinthique des rues a également été conservé comme à l'origine, malgré la reconstruction de beaucoup de maisons.

La population est par ailleurs spécifique. Anciennement « village » de pêcheurs, il reste dans cette partie de la cité une tradition des métiers anciens, même s'ils ont tendance à disparaître. Dans la rua São Pedro se tient toujours le marché aux poissons, ouvert tous les matins de la semaine. Et le fado continue à alimenter la rumeur de la rue. Le cœur des habitants de l'Alfama conserve la « saudade » d'un temps révolu.

Un labyrinthe en trois dimensions où il est très facile de se perdre à gauche, à droite, en haut, en bas... L'Alfama est un vrai village qui a conservé du Moyen-Âge le dessin sinueux de ses rues.

Il ne faudra pas compter non plus sur leurs noms pour se repérer dans un espace parfois quasiment clos : il arrive que plusieurs venelles portent un même nom, tel « rua escola Gerais ».

On commencera la visite de l'Alfama par la visite de l'**église de Saint Antoine** et la **Cathédrale Sé**

Eglises de Lisboa

Un voyage par la foi

Il y a beaucoup d'églises à Lisboa, les premiers temples de la foi remontant à la conquête de la ville sur les Maures en 1147. Depuis, un grand nombre d'édifices religieux ont été élevés. Ceux qui sont encore debout témoignent aujourd'hui de la vie spirituelle intense de la capitale. Nous allons en découvrir quelques-uns, pas à pas...

Le premier évêque de Lisboa fut Potâmio, en l'an IV de la fondation, selon l'histoire religieuse de Lisboa. Mais ce n'est effectivement qu'après l'invasion barbare, un an plus tard, qu'on pourra parler d'un véritable diocèse de Lisboa.

Des débuts du huitième siècle à la moitié du douzième, Lisboa est sous domination musulmane. De cette époque, l'histoire n'a enregistré aucun nom d'évêque, mais les chrétiens continuaient à vivre sur ce territoire.

Après la conquête, en 1147, le diocèse est reconstitué et confié à l'évêque anglais D. Gilbert, arrivé avec les Croisés, qui se battaient l'épée à la main en ces temps-là pour propager la foi chrétienne et son message.

C'est à cette époque qu'est construite la Sé, la cathédrale de Lisboa et l'unique monument roman qui reste dans la capitale portugaise. C'est d'ailleurs ici qu'étudia, enfant, Saint Antoine de Lisboa, à l'aurore du treizième siècle.

Outre la Sé et les paroisses qui sont créées rapidement sous sa protection, le monastère de S. Vicente de Fora est érigé sur l'initiative de Dom Afonso Henriques, le conquérant de Lisboa et le fondateur de la nation portugaise.

Les temps sont agités et la vie religieuse est intense : de nombreuses congrégations et associations religieuses voient le jour et développent leur travail.

En 1498 la première Miséricorde, une association de charité, est fondée dans un des cloîtres de la Sé de Lisboa.

En 1716, le pape Clément XI élève la chapelle royale à basilique patriarcale. Depuis 16 patriarches se sont succédé à la tête de l'Eglise au Portugal, de D. Tomás de Almeida à D. José Policarpo, actuellement en fonction.

Le tremblement de terre de 1755, qui a détruit une grande partie de Lisboa, obligea l'église à entreprendre un énorme travail de reconstruction du patrimoine religieux édifié dans la capitale et de restauration de ce qu'il en restait. Un travail qui s'avérera difficile, vu les grandes convulsions qui marquèrent cette époque, des invasions françaises aux luttes libérales.

La consolidation de la vie du diocèse ne se fera qu'au début du vingtième siècle, sous la houlette de l'évêque D. Manuel Gonçalves Cerejeira. A partir de 1929, il encourage les vocations sacerdotales, fonde de nouveaux séminaires, multiplie les paroisses et favorise l'apostolat laïque.

Découvrir les églises de Lisboa, c'est aussi découvrir son passé et celui de ses gens, leur culture et la façon dont ils vivent leur foi. Des premiers temps du christianisme, passant par la Renaissance et le Baroque, de nombreux monuments retracent l'histoire de la ville : le style de chacun d'eux, les rénovations qu'ils connurent, les lieux où ils ont été édifiés sont autant de pistes à suivre pour cette découverte.

IGREJA DE SANTO ANTÓNIO

Rua das Pedras Negras

On pense que c'est à l'endroit où se trouve l'église qui porte son nom qu'est né et a vécu Santo António de Lisboa, le patron de Lisboa, aussi connu comme Saint Antoine de Padoue.

Cette église est de style baroque tardif et comprend une nef unique et deux autels. Elle est aujourd'hui patrimoine national.

Partiellement détruite par le tremblement de terre de 1755, sa reconstruction, entreprise douze ans plus tard, impliqua la démolition de la chapelle principale qui avait résisté et la restauration de la crypte où est né Santo António, selon la tradition.



SÉ CATEDRAL DE LISBOA

Largo da Sé



Edifiée sur ordre du premier Roi de Portugal, au douzième siècle, cette cathédrale est l'unique monument de style roman qui reste à Lisboa. Elle a subi plusieurs restaurations et résisté à quatre tremblements de terre, dont celui de 1755, où s'est écroulée la tour où se trouvait l'horloge.

Sa simplicité grandiose impressionne. Elevée en 1393 par D. João I à cathédrale de la métropole, elle renferme un important trésor. Son intérieur est en croix latine, avec trois nefs. On y trouve les fonts baptismaux où Santo António fut baptisé au douzième siècle.

La Sé est ouverte du lundi au samedi, entre 9 et 19 heures, et le dimanche de 9 à 17 heures. Bus 37 et tramways 12 et 28.

Entrer pour visiter l'intérieur.

Largo das Portas do Sol e Largo de Santa Luzia : Miradouro de santa luzia

Situés à quelques mètres l'un de l'autre, on aperçoit de là l'estuaire du Tage, la rive gauche et le vieux quartier typique d'Alfama.

Deux très belles vues : celle du miradouro de Santa Luzia et celle de Largo das portas

L'un des meilleurs panoramas de la ville et un bol d'air assuré par le fleuve tout proche. Le point de vue sur le Tage, sur l'Alfama en contrebas et sur la colline de Graça est propice à la contemplation. Les vieux quartiers bruissent et le vent du Tage se mêle à mille clameurs. Les nuits de pleine lune, l'astre se reflète dans le Tage. Une vision envoûtante de Lisbonne. Sur la ligne de crête la masse de l'église São Vicent et la coupole du Panthéon National.

Voir aussi les murs extérieurs de l'église de Santa Luzia tapissés de panneaux d'azulejos.

Museu-Escola de Artes Decorativas Portuguesas da Fundação

Ricardo Espírito Santo Silva

Ce musée est installé dans le Palácio Azurara, dans le vieux quartier d'Alfama. Principal attrait: collections de meubles, de pièces d'orfèvrerie, de tissus, de porcelaine chinoise et de peinture du XVe au XIXe siècle.

Largo das Portas do Sol, 2

Ferme le lundi.

Descendre par les escaliers de la rua Noberto de Araujo

Eglise Saó Miguel: reconstruite après 1755

Largo de Saó Rafael

Placette entourée de maisons du 17è. Vestiges d'une tour de la muraille arabe

Rua da judiara : ruelle qui porte le nom du quartier juif. **Maison à fenêtres géminées** (16è) au-dessus des contreforts de l'ancienne muraille arabe.

Rua de Saó Pedro et Rua dos remédios : rues les plus commerçantes de l'Alfama

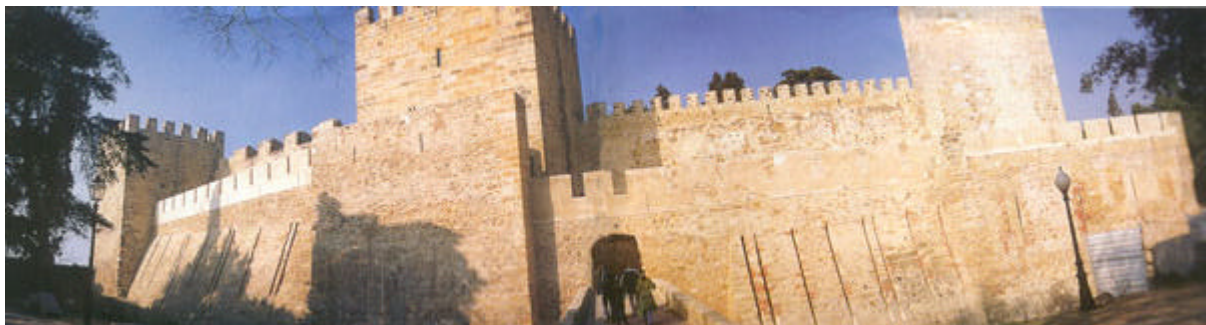
Escadinhas de Santo Estêvão : ces petits escaliers (escadinhas) avec vue au sommet sur les toits hérissés d'antennes. En passant derrière l'église de Santo Estêvão ; beau mur en encorbellement et panneau d'azulejos.

Beco do Carneiro : rue très étroite, aux escaliers à pente raide. Lavoir public à voir

Beco das Cruzes : voir maison du 18è avec panneau d'azulejos avec vierge de la conception.

Remonter vers le largo das portas do sol par le beco de Santa Helena

Château de São Jorge



Le vieux château et les nouveaux équipements

Depuis la fondation du Portugal, l'histoire de la Nation et de Lisbonne passe par le vieux château de São Jorge. Toutefois, même avant sa conquête par le premier Roi portugais, en 1147, l'histoire de la ville se faisait déjà dans les rues du château.

Dans le langage attirant et accessible du multimédia, le visiteur de Lisbonne peut désormais contempler quinze siècles de l'histoire de Lisbonne, depuis les temps de l'occupation romaine jusqu'à l'Expo'98. C'est précisément cela qui est traité dans l'Olissipónia - une exposition sur l'évolution de la ville.

Ayant quatre installations réparties sur les salles Ogival, des Forais et des Citerne.

Dans cette ambiance médiévale, on peut assister à la projection d'informations dans une maquette et d'un film qui dure environ sept minutes sur un écran panoramique dont le sujet est la croissance urbaine et démographique de Lisbonne depuis l'occupation romaine jusqu'à présent. Pour ceux qui souhaitent approfondir l'information sur la ville il existe des terminaux informatiques.

La salle des Forais exhibe une petite exposition avec des scènes de la vie à Lisbonne au XVI Siècle et des reproductions des Forais de Lisbonne octroyés par les rois D. Afonso Henriques et par D. Manuel en 1500.

Dans la salle de la Citerne, on peut assister à un deuxième film de quinze minutes sur le rôle central de Lisbonne dans l'histoire du Portugal. En effet, en tant que capitale du pays, Lisbonne fut la scène des événements des plus marquants dans la vie collective des portugais.

AU SON DE L'EAU QUI COULE

Au son des gouttes d'eau qui reproduisent l'ambiance d'une citerne, le film sur la place de Lisbonne dans l'histoire d'un Pays ayant des frontières définies depuis huit siècles parcourt les grands moments du devenir des peuples qui y habitent.

Le film commence avec l'Olissipo romaine. Lisbonne était alors habitée par des citoyens de l'Empire Romain, leur ouvrant les portes de l'Atlantique. La civilisation est témoinnée par le Théâtre et par les Thermes, par les villes de la vaste région qui formait alors la Civitas. C'est ici, qui s'organisa la production agricole qui rendit la ville un important grenier romain. De ses ports sortait aussi le poisson transformé en pâté par les industries de la ville.

Après les romains, ce fut le tour aux peuples de l'Afrique du Nord d'apporter leur contribution à une histoire cosmopolite, longtemps destinée à la querelle de nouvelles terres et de nouvelles gens. Aux arabes se sont joints les juifs et les chrétiens qui se partagèrent des murailles. Le tracé des rues de Lisbonne d'alors est parvenu jusqu'à nos jours, faisant rappeler les marchés où confluaient déjà les routes de l'Atlantique et de la Méditerranée. Il n'est donc pas étonnant que la ville vivant ainsi en paix puisse être convoitée.

UN SIECLE AU CENTRE DU MONDE

La conquête par le premier Roi du Portugal, aidé par les croisés en route pour Jérusalem, amena à Lisbonne les reliques de São Vicente, son patron.

Après, la ville - qui devint capitale au XIII siècle - grandit, et de nouvelles murailles furent bâties. La bourgeoisie commerciale s'installa. Lisbonne voit partir les bateaux qui, de retour, apportaient le reste du monde. Le XVI siècle est celui de Lisbonne au centre du monde.

La splendeur du baroque est aussi décrite. Le tremblement de terre est particulièrement bien traité dans le film.

Sont également contemplés la Lisbonne du XIX siècle, où l'on met l'accent sur l'époque et les endroits magistralement décrits par l'écrivain Eça de Queirós.

Le développement du XX siècle, avec ses contradictions, est également bien présent.

Château de São Jorge tous les jours, de 10 à 18 heures.

Après des guerres et des tremblements de terre, il ne reste de ce château presque plus rien d'origine. Construit à l'époque de la reconquête de Lisbonne sur les Maures par le premier roi du Portugal, dom Alfonso Henriques au 12ème siècle il fut rebâti et restauré en 1938. Le château compte 10 tours reliées par de puissantes murailles crénelées. On franchit la barbacane d'entrée du château ; des escaliers mènent au chemin de ronde et au sommet des tours, autant de belvédères sur la ville.. Percée dans la muraille nord, la porte où s'illustra Martin Moniz qui au prix de sa vie empêcha les maures de refermer cette porte..

Sur les hauteurs de sa colline, habillé de jacarandas et de micocouliers (de magnifiques arbres brésiliens), le belvédère du château offre l'une des plus belle vue sur la ville.

Descendre vers Costa do castelo pour aller à Sao Vincente de Fora

Igreja e Mosteiro de São Vicente de Fora

Monument à la façade Renaissance, datant du XVIe siècle, dont les cloîtres abritent de beaux panneaux d'azulejos inspirés des Fables de La Fontaine.

Largo de São Vicente, Lisboa

09h00 - 18h00 du mardi au vendredi. Samedi 09:00 - 19:00. Dimanche 09:00 - 12:30 et 15:00 - 17:00.



São Vicente

São Vicente de Fora (dehors) : les reliques de Saint Vincent, le saint patron de Lisbonne furent accueillies en 1173, depuis l'Algarve dans un lieu situé à l'époque hors les murs de la ville. L'imposant bâtiment d'ordonnance baroque a été construit par un architecte italien, Filippo Terzi et achevé en 1627. La blancheur de ses murs baigne la place d'une lumière intense. Le couvent jumelé à l'église cache de très beaux azulejos relatant des scènes issues des fables de La Fontaine. Dans la cour du couvent, une toute petite terrasse dérobée offre une vue imprenable sur l'Alfama et sur le Tage.

L'église et le couvent réhabilité en musée.

Passer voir la façade. Ne pas visiter : c'est fermé

Le Panthéon national de Santa Engrácia

Aussi connu sous le nom de Santa Engrácia, cette église fut démolie par une tempête en 1681 et sa reconstruction entreprise l'année suivante. Les travaux ont duré jusqu'en 1966... soit 284 ans! Aujourd'hui encore, pour dire qu'un travail n'en finit pas, on parle d' «obras de Santa Engrácia ».

Sous l'immense coupole qui couronne l'édifice se trouvent les cénotaphes de personnages historiques comme Alfonso de Albuquerque, vice-roi des Indes (1502-1515), Henri le Navigateur, Luís de Camões et Vasco de Gama. La terrasse est réservée au ciel. Le Portugal a lui aussi ses immortels.

Visible de très loin, le dôme du panthéon fait parti des images fortes de la ville.

Sous le dôme, un intérieur dépouillé où l'impression de vide coupe le souffle.

Vue sur le Tage de la très spacieuse terrasse.



Depuis 1966, le panthéon national est installé dans l'église Santa Engrácia, construction baroque de plan octogonal.

Fermé le lundi et jours fériés.

Ne pas visiter

Mardi 28 décembre : Belém

Partir vers la praça do comércio pour prendre la ligne de tram 15/18 pour aller à Bélem. ¾ d 'heure de voyage par la ligne 15 en direction de Cascais

LE MONASTERE DES HIERONYMITES

Ce chef d'oeuvre architectural du style manuélin, ordonné par le roi Manuel 1er en 1502, commémore la découverte de la route maritimes des Indes par Vasco de Gama. Le bâtiment, vaste complexe monastique incluant cloître, église, réfectoire et bâtiments conventuels accueillait des représentants de l'ordre de Saint Jérôme (Jerónimos). La pierre calcaire très blanche de la façade se prête au jeu changeant des couleurs selon la lumière du soleil et les caprices du temps.

Les premiers travaux de construction du Mosteiro dos Jerónimos datent de 1501. Cinq ans auparavant, le roi Don Manuel I avait demandé au Saint Siège l'autorisation de bâtir un grand monastère à l'entrée de Lisboa, afin de le consacrer à la Vierge de Belém. La construction de cet énorme édifice prendra près d'un siècle.

Le monastère fut construit en liais, une pierre calcaire d'un grain très fin. Sa longue façade de plus de trois cents mètres et ses lignes horizontales lui confèrent un aspect majestueux et reposant à la fois.



Vu la dimension du projet, les travaux de construction furent particulièrement coûteux, ce qui mena le Roi à canaliser une grande partie du "Vingtième du poivre" à leur financement. Qu'était le "Vingtième du Poivre"? Une sorte d'impôt qui correspondait grosso modo à cinq pour cent des recettes du commerce avec l'Afrique et l'Orient et représentait 70% de l'or de l'année.

Au siècle dernier, le Mosteiro dos Jerónimos fut soumis à une intervention qui en altéra significativement certains aspects. La tour du carillon, le corps du dortoir (où est aujourd'hui installé le Musée de l'Archéologie) et la salle du chapitre furent l'objet d'importants remaniements.

Considéré à juste titre comme le joyau de l'art manuélin, le monastère des Jerónimos intègre des éléments architecturaux du gothique final et de la renaissance, leur associant les symboles de la royauté, du christianisme et des découvertes maritimes.

Le roi Don Manuel choisit les moines de l'Ordre des Hiéronymites pour occuper ce monastère. Ils furent chargés de prier pour son âme et de prêter leur assistance spirituelle aux navigateurs et aux marins portugais.

Déclaré monument national en 1907 et classé en 1984 au Patrimoine Mondial de l'UNESCO, le Mosteiro dos Jerónimos est un des chefs d'œuvre les plus visités parmi les monuments civils et religieux de Lisboa.

L'église Santa Maria

Le portail latéral sud présente un foisonnement de pinacles et de niches garnies de statues. Le portail sud construit au 19^{ème} mène au cloître. L'intérieur surprend par la hardiesse de la voûte qui a résisté au tremblement de terre de 1755.

Les tombeaux néo-manuélin de Vasco de Gama et de Luís de Camões, l'un de ses meilleurs chroniqueurs au travers de son poème épique "Les Lusitades", reposent de part et d'autre de la nef de l'église Santa Maria. Les 25 mètres de hauteur sous plafond et la sobriété de la décoration de cette pièce maîtresse du monastère des Hiéronymites confèrent au lieu une dimension propice au recueillement. Près de cinq siècles après leur mort les deux gisants sculptés au XIX^{ème} siècle sont toujours honorés par des fleurs, témoignages indéfectibles du peuple portugais à ses héros

Le cloître

Chef d'œuvre de l'art manuélin. 2 étages, 55m de côté. Un escalier mène au coro alto de l'église où on peut voir les élégantes stalles renaissance de Diogo de Carça.

Museu Nacional de Arqueologia

Installé dans l'aile sud du Mosteiro dos Jerónimos. Pré e proto-historique, époques romaine, wisigothique, arabe et médiévale. Noyau d'ethnographie et de numismatique.

Exposition permanente d'orfèvrerie du calcolithique à la période wisigothique et d'antiquités égyptiennes.

Museu de Marinha

Bateaux, galères d'apparat, maquettes de bateaux, instruments et cartes maritimes représentent une grande partie de la richesse de ce musée. On peut également y admirer le Brigantin Royal construit à Lisboa en 1778, et l'hydravion utilisé par Sacadura Cabral et Gago Coutinho pour la première traversée aérienne de l'Atlantique Sud, en 1922.

de 10h00 à 18h00 du 01/07- 30/09; de 10h00 à 17h00 du 01/10- 30/05. *à faire si le temps éventuellement de même que le centre de Bélem*

Centro Cultural de Belém

C'est un des plus grands centres culturels d'Europe et c'est un point de référence de l'architecture portugaise contemporaine, vous pouvez y voir des spectacles, aller au restaurant, vous promener dans les jardins et visiter les magasins. Il possède aussi un Centre de Congrès. C'est un immense bâtiment construit en 1990 selon les plans austères des architectes Vittorio Gregotti et Manuel Salgado. Le CCB comme tout le monde l'appelle est organisé en trois parties : l'une d'elles est réservée aux expositions, une autre aux spectacles, une troisième enfin aux réunions et symposiums divers. Il comporte également un musée du Design composé d'objets de la collection Francisco Capelo. Beaucoup de spectacles internationaux s'y déroulent, faisant de ce lieu un modèle unique en son genre au Portugal.

Porto pourra bientôt s'enorgueillir d'une « casa da musica » selon une conception voisine, mais ce type de développement culturel reste freiné par la crise économique difficile que traverse le pays.

Padrão dos Descobrimentos

Ce monument a été inauguré en 1960, pour le 500^e anniversaire de la mort de Henri le Navigateur (1394-1460), l'un des principaux artisans des Grandes Découvertes portugaises. Il dispose d'un auditorium, de salles d'expositions et d'un magnifique point de vue sur l'estuaire du Tage en prenant l'ascenseur. On peut voir aussi au pied du monument la splendide mappemonde en mosaïque de marbre au centre d'une rose des vents.

A l'ouest vue sur **Le pont Vasco de Gama**

Toujours présent dans l'imaginaire collectif portugais, le plus célèbre navigateur à donné plusieurs fois son nom à de récentes constructions. A commencer par le nouveau pont construit entre 1995 et 1998 qui traverse le Tage à l'est de Lisbonne, en son point le plus large. Un ouvrage d'art, mélange de pont suspendu et de structure à pilotis qui permet de rejoindre le sud du pays sans passer par la ville sur 15 kilomètres !

A l'est vue sur **le pont du 25 avril**

Les premières voitures traversent le pont du 25 Avril en 1966. Aujourd'hui, la saturation du réseau routier provoque d'importants bouchons. Les gens qui viennent travailler dans la capitale restent bloqués presque une heure chaque matin et chaque soir. Depuis 1998, date de l'Exposition Universelle, un deuxième pont, le pont Vasco de Gama, avec ses 16 kilomètres de long, dessert la ville par l'est. Entre ces 2 ouvrages, Lisbonne s'étale et s'amuse avec le Tage.

C'est sous la dictature de Salazar que la première pierre du pont fut posée en 1962. Sa construction se prolongea jusqu'en 1966. D'abord arborant le nom du dictateur, il a été rebaptisé pont « 25 de Abril » en hommage à la révolution des Oeillets de 1974. Ses dimensions impressionnantes (3200 mètres de long et 70 mètres de haut) en font une construction symbolique de la ville. Un mythe détrôné par le récent pont Vasco de Gama qui relie les deux rives de l'estuaire plus en amont.

Le « **Cristo Rei** » ; une réplique du Cristo Redentor de Rio de Janeiro. La statue fut érigée entre 1949 et 1959 sur une demande de Salazar. Depuis la terrasse de son piédestal à 80 mètres du sol la vue sur Lisbonne est imprenable.

Belém était le point de départ des expéditions maritimes. Sous l'impulsion d' Henri le Navigateur, c'est d'ici qu'ont appareillé à partir du début du 15^{ème} siècle, les découvreurs qui allaient faire du Portugal la nation la plus puissante du monde. Après Bartolomeu Dias qui doubla le Cap de Bonne Espérance, Vasco de Gama atteignit l'Inde en 1498, inaugurant une nouvelle ère commerciale. Sur le bord du Tage, des monuments rendent hommages à ces intrépides aventuriers.

Le padrão dos Descobrimentos en portugais, un monument très imposant par ses dimensions, fut construit en 1960 sous la dictature de Salazar pour le 500^{ème} anniversaire de la mort d'Henri le Navigateur, personnage central des grandes découvertes, qui quoique étranger à la navigation favorisa le développement maritime de son pays. Il figure d'ailleurs à la proue de la construction, une caravelle à la main. Dans son sillage, de grands découvreurs comme Vasco de Gama, vers l'Inde, ou Pedro Álvares Cabral, vers le Brésil, le poète Luís de Camões, le peintre Nuno Gonçalves et bien d'autres figures célèbres marchent d'un pas solennel à la conquête de l'azur.

Henri le Navigateur en chef de file. Bien que



n'ayant jamais navigué, c'est lui qui finança les expéditions sur les côtes africaines au 15^{ème} siècle.

Dom Manuel 1^{er} est le cinquième personnage en partant de la droite.

Ce roi était toujours représenté avec une sphère armillaire, un élément que l'on retrouve souvent dans les édifices de style manuélien.

50 mètres de puissance et d'élan pour rendre hommage aux navigateurs, aux rois et aux artisans des découvertes.



Torre de Belém

La construction de cette tour est le résultat du premier effort de défense de l'estuaire du Tage. Empêcher l'accès de bateaux ennemis était l'objectif recherché par le roi Jean II (1455-1495), mais c'est finalement le roi Manuel I (1469-1521) qui a fait construire la forteresse.



Dans son architecture, on remarque l'influence mauresque, caractéristique de l'architecte et sculpteur Francisco Arruda. L'imposante tour carrée symbolise aujourd'hui l'aventure de l'expansion maritime portugaise. Elle est considérée par l'UNESCO patrimoine mondial de l'humanité depuis 1983.

Au quinzième siècle, Lisboa était déjà le point de départ et d'arrivée des caravelles. Elles prenaient la mer, comme l'a dit le poète, «pour donner de nouveaux mondes au Monde». Le développement de la politique navale portugaise au seizième siècle et la multiplication des voyages maritimes font rapidement du port de Lisboa une escale obligatoire pour qui parcourt les routes du commerce international. Les richesses ramenées des Nouveaux Mondes permettront de construire les grands monuments à la gloire de l'épopée des découvertes portugaises.

L'intensification du trafic rend nécessaire la protection de Lisboa et de sa barre. C'est au Roi Don Manuel, successeur de Jean II, que revient la tâche de construire la Tour de Belém, en hommage au patron de la ville, Saint Vincent.

Francisco de Arruda, nommé maître d'œuvre du bastion de Belem en entame la construction en 1514, à son retour du nord de l'Afrique où il a érigé de nombreuses fortifications.

Six ans plus tard, la Tour était terminée. Sa forme architecturale si particulière donne la part belle aux éléments décoratifs d'influence islamique et orientale. Ses coupoles en quartiers qui coiffent les guérites en sont des exemples les plus marquants.



Comme d'autres monuments de cette époque, sa décoration incorpore les symboles du prestige royal, propre de l'art manuelin : les gros cordages de pierre qui ceignent l'édifice, terminés par des nœuds imposants, les sphères armillaires, les croix de l'ordre militaire du Christ et des éléments naturalistes.

A remarquer, la représentation d'un rhinocéros. Première sculpture en pierre de cet animal connue dans toute l'Europe, elle supporte la base d'une des guérites orientées à l'ouest, preuve manifeste des relations pionnières du Portugal avec d'autres peuples et d'autres terres. Ce monument est composé de deux parties distinctes : la tour proprement dite, encore de tradition médiévale, mais déjà plus élancée avec ses quatre salles voûtées et le bastion de conception moderne, par lequel on pénètre dans la fortification.

D'autres forteresses furent construites postérieurement, plus modernes et mieux adaptées aux exigences militaires. La Tour de Belém finit par perdre sa fonction de défense de la barre du Tejo. Elle servit alors de prison, ses dépôts devenant cachots, à partir de 1580, avec les occupations philippines.

Museu Nacional de Arte Antiga (*ouvert jusque 18h*)

Installé au Palácio dos Condes de Alvor (XVIIIe siècle). Art européen et la collection la plus complète d'art portugais du Moyen Age au XIXe : peinture, sculpture, céramique, faïence, joaillerie, orfèvrerie, dessin, gravure, enluminure, tapisserie, textiles, mobilier. Art décoratif d'Afrique, Inde Chine et Japon.

Jheronymus Bosch (1453(?) – 1516)
Países Baixos, c. 1500
Óleo sobre madeira de carvalho
A 131,5 x L 119 (painel central) e L 53 (painéis laterais) cm
Transferência do Palácio das Necessidades, Lisboa, 1913

Através de uma escrita pictural de múltiplos signos, esta impressionante obra traduz o medo e a inquietação que tocam a alma e a natureza humanas. Num espaço de vastidão que evolui desde os lugares subterrâneos até às regiões aéreas, as tábuas do tríptico estabelecem a progressão do caminho de Santo Antão. No centro da composição o santo olha para fora do quadro, olha para além do espaço de desordem que materializou em pintura os seres fantásticos que o povoam com o mesmo ímpeto com que atormentam o espírito. Recolhido no escuro e apontado pelo seu bordão, Cristo é o indelével sinal de uma luz redentora.



Poderosa sùmula de pensamento que anuncia mudança, esta pintura organiza-se entre a obsessiva tradição medieval do registo minucioso e a modernidade com que se constrói um espaço global que explode em clarões e valores lumínicos que conferem unidade ao caos aparente. Aquém e além da linha do horizonte, as figuras surreais movem-se e esvoaçam num mundo de tormenta que tem o seu contraponto no « Jardim das Delícias », outra obra máxima de Bosch que se encontra no Museu do Prado, em Madrid.



Frei Carlos (actividade c. 1517 – c. 1535)

Anunciação

Portugal, 1523 (datado)

Óleo sobre madeira de carvalho

A 197,5 x L 198 cm

Transferência do Mosteiro de Nossa Senhora do Espinheiro, Évora

A delicadeza que emana desta Anunciação assenta numa rigorosa edificação do espaço. O desenho arquitectónico, nomeadamente as colunas, sublinham a verticalidade, tanto do interior fundamental da representação onde a perspectiva se constrói nos planos que se vão sucedendo no aposento, como do exterior de anjos músicos. No centro do quadro, a mão esquerda do anjo remata a diagonal desenhada pelos seus braços e prolonga-se pela subtil inclinação da cabeça de Maria e pelo braço cuja mão pousa sobre o livro.

O jogo das duas mãos erguidas e dos dois olhares baixos, a veste azul pregueada em estrela sobre o tapete e que remete para outras horizontais definidas pelo mobiliário, o manto levemente esvoaçante do anjo e a pomba do Espírito Santo que, planando, assinala a figura essencial da cena, emprestam um suave frémito a este anúncio que o anjo do Senhor fez a Maria.

A paleta suave adequa-se à misteriosa atmosfera da pintura, inundada da luz ténue que se vê através do óculo e no horizonte, e revela o colorido de Frei Carlos, um pintor luso-flamengo cuja actividade se desenvolveu entre 1517 e 1535, na Oficina de pintura do Espinheiro, um convento de frades jerónimos, em Évora.

Painéis de São Vicente (políptico)

Atribuído a Nuno Gonçalves (actividade 1450 – 1492)

Portugal, 2ª metade do século XV

Óleo e têmpera (?) sobre madeira de carvalho

Painel dos Frades—A 207,2 x L 64,2 cm

Painel dos Pescadores—A 207,2 x L 64,2 cm

Painel do Infante—A 206,4 x L 128 cm

Painel do Arcebispo—A 206 x L 128,3 cm

Painel dos Cavaleiros—A 206,6 x L 64,2 cm

Painel da Relíquia—A 206 x L 63 cm

Transferência do Paço Patriarcal de São Vicente de Fora, Lisboa, 1912



Nos seis painéis do Retábulo de São Vicente, atribuído a Nuno Gonçalves, pintor do rei D. Afonso V, revela-se um dos mais notáveis retratos colectivos da pintura europeia. Sendo este políptico fonte inesgotável de leituras e interpretações, um segmento considerável da recente historiografia concorda no facto da representação se centrar na Veneração a São Vicente no contexto das campanhas da Dinastia de Avis contra os mouros, em Marrocos.

Par de biombos articulados de seis folhas, atribuídos a Kano Domi, cujo requinte decorativo que se alarga a ambas as faces revela que se destinavam a espaços de cerimonial. Pintados a têmpera sobre a folha de ouro que reveste sucessivas camadas de papel, narram acontecimentos ligados à presença dos portugueses no Japão, aonde chegaram em 1543.

O primeiro biombo reporta-se à chegada do Barco Negro a Nagasáqui. A nau, que partia de Goa, vem carregada de preciosas mercadorias. Pontuada pelo colorido dos trajas recorta-se sobre um mar castanho cujos braços penetram o ouro que funde o céu com a praia onde é controlado o desembarque da carga.

O outro biombo descreve o cortejo que se dirige à Casa da Companhia de Jesus, situada na última folha. A representação da figura humana, casario e paisagem, e o pormenor narrativo – trajas, animais, objectos, imbricam-se através de fundo e atmosfera de ouro.

Trata-se de uma pintura que retrata o vivo relacionamento no século XVI entre Portugal e o Japão onde os Jesuítas desenvolveram acção proeminente que se prolongou pelo século XVII.



Biombos Namban

Arte Namban

Japão, 1593-1602, Período Momoyama

Pintura a têmpera sobre papel de amoreira revestido a folha de ouro ; seda, laca e metal
A 172,8 x L 380,8 cm

Transferência do Ministério das Finanças, 1952



Virgem e o Menino

Hans Memling (c. 1430/40 – 1494)

Flandres, 2ª metade do século XV

Óleo sobre madeira de carvalho

A 44 x L 32 cm

Transferência dos Conventos extintos em 1834

Encostada a um parapeito, a Virgem ampara o Menino cuja nudez é protegida pelo pano e pela almofada em que se senta. Atrás rasga-se uma paisagem, abrindo-se assim um paradoxal jogo nesta tradicional representação: a Virgem debruça-se de fora para dentro, da paisagem para o interior, um interior ausente da pintura, apenas imaginável no espaço do observador.

O tapete, base de onde emerge a figuração essencial, sintetiza a paleta que Memling utilizou para esta representação que se inscreve na tradição da pintura da Flandres. O metucioso desenho do padrão, também ele remete para os pormenorizados apontamentos da composição que se resumem no fruto que Mãe e Filho seguram com a ponta dos dedos, uma maçã e um gesto central onde podem presumir-se alusões simbólicas e outros significados.

Retour Hôtel

Mercredi 29 décembre : Chiado, Bairro Alto

L'elevador Santa Justa

Construit au début du Xx^e siècle par Raoul Mesnier du Ponsard, un élève de Gustave Eiffel, l'elevador Santa Justa relie le quartier du Chiado dans la ville basse, au Bairro Alto. De style néo-gothique il n'est pas seulement réservé aux touristes mais garde une fonction utilitaire : l'alliance du beau à la fonction. De sa terrasse aménagée en buvette on a une vue panoramique sur la ville de toute beauté : la Baixa et ses multiples places au premier plan mais aussi le quartier populaire de Mouraria jusqu'au château São Jorge. Un condensé de Lisbonne.

Eglise do Carmo

Ce monastère fondé en 1389 abrite l'église gothique bâtie à la fin du 14^{ème} qui fut longtemps la plus grande de Lisbonne. Aujourd'hui, la nef privée de toit donne beaucoup de charme à ses ruines. Le dessin surréaliste des arcs sur fond de ciel bleu, prouve que la croisée ogivale pouvait avoir une fonction portante dans l'architecture médiévale est la trace la plus réaliste du grand séisme de 1755.

Musée archéologique du Carmo

Des siècles d'histoire vous attendent dans les ruines du Carmo, où un ensemble de pièces de grande valeur retrace notre histoire de citoyens du monde. De la préhistoire à l'époque contemporaine.

Le Museu Arqueológico do Carmo est le premier du genre à avoir vu le jour au Portugal. Il est installé dans les ruines de l'ancienne église do Convento da Nossa Senhora do Vencimento do Monte do Carmo, fondée en 1389 par D.Nuno Álvares Pereira.

Les actuelles ruines du Carmo conservent encore quelques éléments des édifices primitifs remontant aux siècles XIV et XV, en dépit de gros dégâts causés par le grand tremblement de terre qui a détruit une grande partie de la ville de Lisboa en 1755, et de successives restaurations postérieures.



Si la beauté extérieure de ces ruines capte immédiatement le regard, la richesse du musée que ces murs renferment mérite toute l'attention des visiteurs et les invite à remonter le temps.

Les civilisations pré et proto-historiques y sont représentées à travers une collection d'objets du paléolithique, néolithique, chalcolithique, de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer.

Outre une vaste collection de céramiques et d'artefacts en métal, des momies péruviennes et égyptiennes nous convient à découvrir d'autres civilisations.

L'antiquité classique y est représentée par une urne tumulaire délicatement sculptée datant de l'époque romaine.

L'art tumulaire est d'ailleurs très présent dans ce musée avec des pièces de style gothique, surtout des siècles XIV et XV.

Propriété de l'Association des Archéologues portugais, le musée du Carmo a fermé ses portes en 1995 pour s'attacher à la récupération et mise en valeur de ses collections. C'est aujourd'hui chose faite, comme les visiteurs pourront le constater.

Musée du Chiado

L'année où il fête ses 90 ans, le Musée du Chiado présente un vaste ensemble de nouvelles œuvres, acquises ou reçues ces deux dernières années, venues enrichir ses collections.

Situé au cœur de Lisboa dans la zone du Chiado, le Musée National d'Art Contemporain fut fondé en 1911. Il est installé dans l'ancien couvent de São Francisco. Au début des années quatre-vingt-dix, l'édifice a été totalement remodelé et a rouvert ses portes en 1994 sous le nom de Museu do Chiado.

L'exposition part du mouvement surréaliste au Portugal de la fin des années cinquante avec des dessins du sculpteur Jorge Vieira et des photographies de Fernando Lemos. Elle nous mène ensuite

dans les années soixante au dessin et à la peinture post-surréalistes de Marcelino Vespeira, aux géométries abstraites des toiles de Joaquim Rodrigo et aboutit aux surprenantes surfaces créées par Pires Vieira.

La salle suivante consacrée aux années soixante-dix nous propose deux artistes portugais incontournables : Helena Almeida et ses photographies/peintures habitées, et Alberto Carneiro, avec deux installations qui explorent les thèmes de la perception et de la représentation du monde extérieur. Des années 70, nous passons aux années 90, avec la présentation d'un ensemble d'œuvres constitué à partir d'expositions d'art contemporain organisées par le Musée. Nous découvrons ici des travaux de Miguel Palma, Ângela Ferreira, João Tabarra, João Onofre et João Penalva, un des artistes portugais actuels de grande renommée internationale.

Horaires : mardi de 14h00 à 18h00 ; du mercredi au dimanche de 10h00 à 18h00. Fermé le lundi. Entrée : 600 escudos (2,99 euros).

La place de Camões doit son nom à la statue de l'illustrissime personnage de bronze qui y trône. Située à proximité des restaurants et des cafés, elle est le point focal de bon nombre de personnes qui s'y donnent rendez-vous pour y discuter à l'heure du déjeuner. A proximité, le musée d'Art contemporain du Chiado et le théâtre national de São Carlos font de ce quartier un haut lieu culturel. C'est aussi la limite entre le quartier du Chiado et le bairro Alto.

Un grand du Portugal :

Luis Vaz de Camões (1524 – 1580) est l'un des fondateurs de l'identité portugaise, le premier à glorifier l'histoire d'un pays en une épopée mythique comparable à l'Odyssée. Sa narration épique des grandes découvertes, même s'il reste chronologiquement postérieur à la grande époque de Vasco de Gama (les *Lusiades* ont été publiées en 1572) en fait un historien de premier plan tout autant qu'un poète. Il reste pour beaucoup l'un des auteurs majeurs du Portugal. Le socle de la statue située sur la place éponyme est orné de personnages des Lettres portugaises alors que sur le sol sont déclinées des décorations à motif marin.

Adamastor, le nom du monstre, maître des mers, l'un des personnages du célèbre livre de Camões, fondateur de l'identité portugaise « *Os Lusíadas* ». La statue qui le matérialise regarde le Tage tout en surveillant **le belvédère de Santa Catarina**, autre nom de ce lieu de rendez-vous assez couru de la capitale ... surtout en soirée.

Ici, il fait bon observer un soleil orange se coucher sur le pont du 25 Avril et sur le Christ Roi, trônant de l'autre côté du fleuve, comme son homonyme brésilien sur la baie de Rio.

Cette statue Adamastor illustre particulièrement un passage du livre de Luís de Camões. Dans *Les Lusíades*, Adamastor, maître des océans, surveille le Cap de Bonne Espérance et tempête contre les téméraires navigateurs qui viennent s'aventurer jusqu'ici. Le petit David en bronze incarne le savoir des marins portugais, David ayant triomphé de Goliath, c'est-à-dire de la mer.

Santa Catarina

Lieu idéal pour observer les allées et venues des bateaux dans le port de Lisboa. Vue panoramique sur le Tage, Cacilhas, le Cristo Rei et le Pont 25 de abril.

Le Bairro Alto entre contemplation et excitation. Le labyrinthe des rues médiévales peut perdre le promeneur de passage mais les habitués savent bien eux qu'il est capital de prendre possession de la rue. Un labyrinthe familial où jouent enfants et dînent parents et amis. Ce qui compte ici, c'est de prendre le rythme, le vrai. Du belvédère de São Pedro de Alcântara, on voit le château São Jorge, Graça et la silhouette de São Vicente.

Derrière les ruines du Carmo, la colline du Bairro Alto.

MUSEU E IGREJA DE S.ROQUE

Largo Trindade Coelho

Propriété de la Misericórdia de Lisboa, c'est une des églises les plus riches de la capitale. Elle abrite un grand nombre de pièces d'art sacré européen des seizième et dix-septième siècles, un

authentique trésor transformé en musée qui enchantera les visiteurs. Voir les azulejos du 16^{ème}
Située au Largo Trindade Coelho, on y arrive par l'ascenseur de la Glória, le métro Baixa-Chiado ou les bus 58 et 100. Ouverte au public de 10 à 17 heures. Fermé le lundi

Miradouro de São Pedro de Alcântara

Très agréable jardin aménagé en balcon avec vue étendue sur la Baixa. De là on peut descendre vers *la praça dos Restauradores* par la calcada da gloria où se trouve le funiculaire.

L'avenida da libertade

Longue de 1300 m et large de 90 m, cette avenue est la plus majestueuse de Lisbonne. De chaque côté des immeubles de la fin du 19^{ème}. Elle est limitée au nord par la **praça do Marques de Pombal**, centre névralgique de Lisbonne où convergent toutes les avenues. Au milieu statue du marquis de Pombal.

Prendre l'avenue Fiontes Perreira de melo puis à gauche l'avenue Antonio augisto de Aguiar

Parque Eduardo VII e Estufa Fria (la serre froide)

Elégant parc à la française. Magnifique perspective en haut du parc sur la Baixa et le Castelo et le Tage. Tennis, pavillon de sports, restaurants, esplanades. Espèces botaniques, jardin d'hiver et une grande variété de plantes.

Le lac de la ESTUFA FRIA

Après six mois de travaux, le lac de l'Estufa Fria (La serre froide) a retrouvé toute sa beauté et toute sa dignité. Des fuites ayant obligé de recourir, ces dernières années, à de fréquents pompages, ce grand bassin était bien souvent à sec ou presque.

L'intervention a donc essentiellement porté sur l'imperméabilisation et sur la réparation des structures des petites îles qui animent le plan d'eau. Un nouveau système d'alimentation, de pompage et d'oxygénation, totalement automatique, a été installé, ainsi qu'un réseau d'arrosage périphérique. Des hauts fonds ont été créés pour faciliter l'accumulation et la récupération des détritues.

Cette intervention de la Mairie de Lisboa a inclus la construction de murs de support en béton, de nouveaux accès aux îles dont les statues ont été nettoyées ainsi que la réfection de chemin de service de la serre et la plantation de nouveaux arbustes. Cygnes et canards sont revenus au lac, après un exil forcé.

Le lac de l'Estufa Fria a été dessiné il y a plus de cinquante ans par l'architecte Keil do Amaral (auteur d'ailleurs de tout le projet du Parque Eduardo VII) et n'avait depuis jamais été l'objet d'aucune intervention. La Estufa Fria est une des attractions les plus recherchées de la capitale. Elle reçoit à la haute époque de 200 à 300 visiteurs par jour.

Museu do Centro de Arte Moderna

Ce musée a été inauguré en 1983 pour montrer les diverses tendances artistiques au long du XXe siècle. Appartenant à la Fondation Calouste Gulbenkian, il possède des collections de peinture, de sculpture, de dessin, de photographie et de gravure.



Dans les jardins, voir sculptures dont celle d'Henry Moore : « femme allongée »

Les Amoreiras

Ce quartier est dominé par les **tours des Amoreiras** et l'**Aqueduc des eaux Libres**

Les tours des Amoreiras

Les célèbres tours postmodernes conçues par l'architecte Tomás Taveira, achevées en 1983, roses, grises et noires se voient de loin. Les 3 édifices abritent des bureaux et le grand centre commercial qui les a rendues célèbres.

Aqueducto das Aguas Livres : construit entre 1732 et 1748, cet aqueduc mesure plus de 58 km avec toutes ses ramifications. 35 arches enjambent la vallée de l'Alcantara.

Mae d'Agua das Amoreiras : l'aqueduc déverse ses eaux dans un réservoir à l'abri d'un bâtiment terminé en 1834. A l'intérieur se trouvent une cascade et l'arche des eaux d'une profondeur de 7m. (*à voir éventuellement*)

Musée Calouste-Gulbenkian

Le cœur de la culture lisboète

Riche homme d'affaires passionné d'art, Calouste Sarkis Gulbenkian accumula tout au long de sa vie plus de six mille œuvres d'art. Une extraordinaire collection qu'il décida de léguer au Portugal où, exilé, il avait choisi de vivre. La Fondation créée pour gérer sa fortune porte son nom et est aujourd'hui la symbiose parfaite de l'art, de la culture et du plaisir.

Situé près de la Praça de Espanha, la Fondation Calouste Gulbenkian fait partie de plein droit de l'univers culturel portugais. Construit dans de vastes jardins, son siège abrite toute une gamme d'infrastructures culturelles : un musée, des salles de spectacles, de congrès et de réunions, des galeries d'expositions, une bibliothèque et des espaces de loisir.

Inauguré en 1969 et rouvert récemment après rénovation, le musée de la Fondation présente une partie de l'exceptionnelle collection réunie par Calouste Gulbenkian. De salle en salle, le visiteur prend successivement contact avec l'art égyptien, greco-romain, dont une série exceptionnelle de monnaies grecques, islamique - des faïences, des tapis très anciens et de la verrerie - et asiatique, jarres et porcelaines, laques et estampes.

La peinture européenne y est représentée par des œuvres de premier plan de *Rogier van der Weyden, Ghirlandaio, Frans Hals, Rembrandt, Rubens, Fragonard, Manet et Degas* entre autres.

De nombreuses sculptures, du mobilier et des pièces d'orfèvrerie française font également partie du fonds de ce musée qui consacre encore une salle entière à *René Lalique*, le maître-verrier de l'art nouveau ici représenté par une collection unique de bijoux et de pâtes de verre.

Les jardins de la Gulbenkian

Si la Fondation Gulbenkian est connue pour son musée, ses spectacles ou ses expositions, elle l'est sans doute tout autant pour ses jardins. Et certains ne s'y rendent que pour s'y promener, seuls, en famille ou plus romantiquement en amoureux.

Inauguré en 1969, l'édifice abrite le siège et le musée de la Fondation. Il a été conçu comme une forme d'hommage à Calouste Gulbenkian. Entre 1959 et 1960, trois équipes d'architectes furent invitées par l'administration de la fondation à concevoir le projet dans le cadre d'un concours restreint. Le cahier de charges, ambitieux et détaillé, reposait sur une idée-force : l'édifice se voulait "un hommage perpétuel à la mémoire de Calouste Gulbenkian, dans ses

lignes se devineraient les traits fondamentaux de son caractère - spiritualité concentrée, force créatrice et simplicité de vie ".

Le bâtiment de structures apparemment simples, dont les divers niveaux sont savamment liés, est inséré dans un espace vert projeté par les architectes paysagistes Gonçalo Ribeiro Telles et António Viana Barreto. Des arbres, de grandes pelouses, un lac et un amphithéâtre à ciel ouvert font de ce parc peuplé de sculptures un des plus courts de Lisboa.